

REVUE DE PRESSE



POINT CARDINAL
DE LEONORE DE RECONDO
18H45

DU 7 AU 29 JUILLET
RELÂCHES LES 12, 19 ET 26 JUILLET

11 • Gilgamesh • Belleville
11 bd Raspail • 04 84 51 20 10 • 11avignon.com

Adaptation scénique, conception et jeu Sébastien Desjours · Collaboration artistique
Bénédicte Rochas et Claire Chastel · Scénographie et costumes Anne Lezervant
Collaboration à la scénographie Quentin Paulhiac · Création lumière Olivier Maignan
Création sonore Gildas Mercier ·
Avec le soutien d'ADAMI déclencheur

11avignon.com • 04 84 51 20 10

Contact PRESSE :

Francesca Magni

06 12 57 18 64 – francesca.magni@orange.fr

www.francescamagni.com

FRANCESCA
Relations Presse et Communication
MAGNI

Télérama + Sortir



ABONNEMENTS
N° 3725
DU 5 AU 11 JUIN 2021

HEBDOMADAIRE 11,50 €
COTATION DÉTAILLÉE



SCÈNES

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD

Bonheur de retrouver l'obscur clarté des salles, le partage du même désir de plonger au cœur d'une histoire. Pour y saisir de quoi mieux respirer, rêver, penser. Un seul acteur suffisait à la tâche ce soir-là, devant des spectateurs encore clairsemés, jauge de 35% de remplissage oblige. Pour eux, comme en confidence sur le plateau noir, Sébastien Desjours offrait sa chair au roman de Léonor de Récondo, *Point cardinal*, prix du roman des étudiants Télérama-France Culture 2018. Un homme, Laurent, s'y métamorphose, face à son épouse et ses enfants, en cette femme qu'il s'est toujours senti être, Lauren. C'est ce cheminement qu'accomplit une petite heure durant l'acteur mince et nerveux, dont on finit par ne plus savoir, dans son costume androgyne, s'il est du genre masculin ou féminin. Avec quelques accessoires, jeux de lumière et musiques, il se transforme pourtant. Autant extérieurement qu'intérieurement. Et la sobriété de son interprétation ôte tout possible voyeurisme. Le spectateur l'accompagne avec curiosité dans sa déstabilisante odyssée : avoir le courage de devenir soi. Mais qui est soi ?



Point cardinal

Seul en scène

Léonor

de Récondo

| 1h05 | Mise

en scène et

interprétation

Sébastien Desjours

| Jusqu'au 26 juin

au Théâtre de

Belleville, Paris 11^e,

tél. : 01 48 06 72 34 ;

du 7 au 29 juillet

au 11-Avignon (84),

tél. : 04 84 51 20 10.

Fabienne Pascaud

SCÈNES

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD

Bonheur de retrouver l'obscur clarté des salles, le partage du même désir de plonger au cœur d'une histoire. Pour y saisir de quoi mieux respirer, rêver, penser. Un seul acteur suffisait à la tâche ce soir-là, devant des spectateurs encore clairsemés, jauge de 35 % de remplissage oblige. Pour eux, comme en confidence sur le plateau noir, Sébastien Desjours offrait sa chair au roman de Léonor de Récondo, *Point cardinal*, prix du roman des étudiants Télérâma-France Culture 2018. Un homme, Laurent, s'y métamorphose, face à son épouse et ses enfants, en cette femme qu'il s'est toujours senti être, Lauren. C'est ce cheminement qu'accomplit une petite heure durant l'acteur mince et nerveux, dont on finit par ne plus savoir, dans son costume androgyne, s'il est du genre masculin ou féminin. Avec quelques accessoires, jeux de lumière et musiques, il se transforme pourtant. Autant extérieurement qu'intérieurement. Et la sobriété de son interprétation ôte tout possible voyeurisme. Le spectateur l'accompagne avec curiosité dans sa déstabilisante odyssée : avoir le courage de devenir soi. Mais qui est soi ?

Fabienne Pascaud

Peut-on vraiment parier sur le sexe des escarpins ?

Dans *Point cardinal*, tiré du roman de Léonor de Récondo, Sébastien Desjours pose la question du genre avec un personnage né homme par erreur.

Le reste du corps est dissimulé derrière un écran noir. Seuls deux pieds chaussés d'escarpins brillants avec des talons d'au moins dix centimètres s'agitent en fond de scène. Comme sous la lumière des projecteurs d'une discothèque dont les basses vrillent les danseurs. Puis, sans transition, dans la nuit profonde, il est l'heure de quitter les rythmes du Zanzi, la boîte du coin. Comme chaque samedi, Mathilda regagne alors sa voiture, sagement garée sur le parking sombre. Lentement elle enlève ses faux cils, sa robe fine, se démaquille dans le rétroviseur, et redevient Laurent. Un homme marié et père de famille.

Dès les premières minutes de *Point cardinal*, tiré du roman de Léonor de Récondo (publié en 2017 chez Sabine Wespieser), on évite tout sensationnalisme. La scénographie d'Anne Lezervant, avec ses rampes lumineuses au sol, un carré de sable anthracite et une chaise, sert à merveille la sobriété du propos. Et les emportements de la situation. Sébastien Desjours, qui a adapté le texte et qui se met en scène, est raccord lui aussi. Alternant le film de l'aventure, presque en récitant, et les brèves scènes que l'on découvre, il est impeccable.

Le courage d'être soi

« L'histoire est celle d'une transition, mais le livre interroge plus largement sur le courage d'être soi », dit-il. Car l'affaire n'est pas seulement le portrait d'un mec qui se travestit, mais bien plus profondément, *Point cardinal* pose la question du genre. Laurent est une fille née dans un corps de garçon.

« C'EST
UN SPECTACLE SUR
UN HOMME QUI EST
UNE FEMME, PAR
UN HOMME QUI
DONNE À VOIR SA
PART FÉMININE. »
SÉBASTIEN
DESJOURS

Erreur de fabrication. Et Mathilda n'est qu'un médicament, comme une aspirine qui soulage mais ne soigne pas la dent cariée. Pour autant, Laurent explique qu'il aime toujours autant son épouse, leur fille et leur garçon.

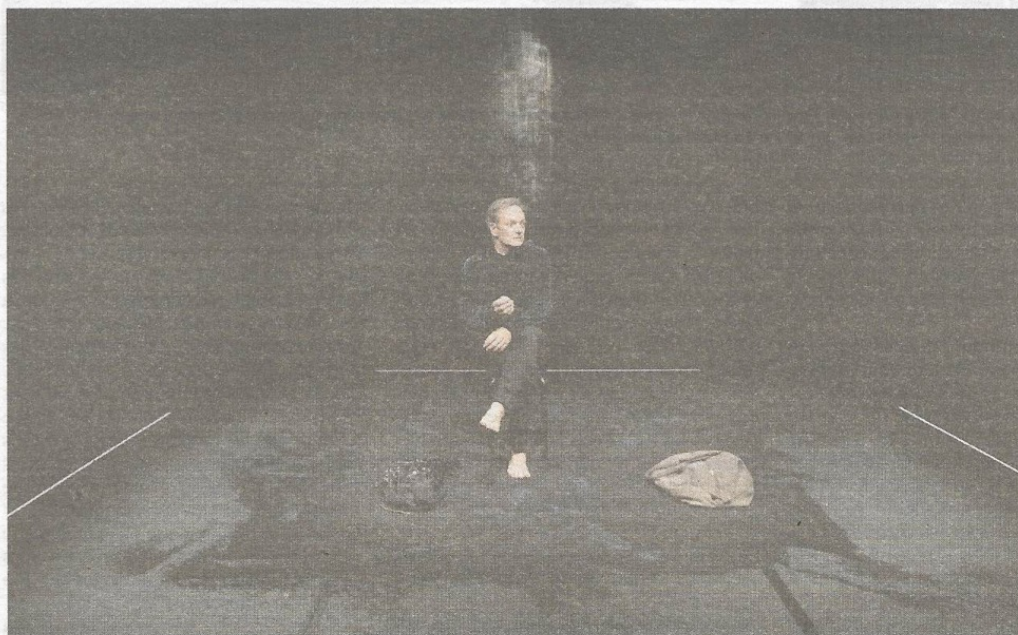
Après l'époque du Zanzi viendront celles des traitements hormonaux et plus tard d'une opération, pour rectifier l'erreur initiale. Laurent (alors Lauren) « décide de devenir qui elle est », dit encore Sébastien Desjours. Changement qui se construit sous le regard de sa femme, de ses enfants, depuis que le secret n'en est plus un, ce qui brise le cocon du quotidien.

Loin de toute caricature

Le fils, lycéen, est celui qui le supporte le plus mal, voulant couper les ponts, et à l'heure du dîner traitant de « *connard* » son père, qui, glacé, lui répond à peu près : « *C'est connasse qu'il faut dire.* » Constantement dans le ton, sans tension excessive, loin de toute caricature, le comédien confère au personnage une humanité aussi fragile que dans la vie réelle. Laurent fait face, déterminé. Après la famille, c'est l'entreprise. Le regard des collègues. Brutalement figé. Malaise des uns, sottise d'autres, incompréhension surtout. Léonor de Récondo, elle, préfère voir « *le surgissement d'une personne, son identité, sa libération* ». Pour une leçon lumineuse et profondément humaine. ●

GÉRALD ROSSI

À partir du 15 décembre à 19h30 (fin 20h35), le dimanche à 15 heures. Théâtre de Belleville, passage Piver, Paris 11°. Téléphone : 01 48 06 72 34.



Le texte a été adapté par Sébastien Desjours, qui joue également le rôle de Laurent/Lauren. Pauline Le Goff

N° 1280 – du 29/09 au 12/10/2020

Le courage d'être soi

Théâtre

« **C**OMMENT réunir ma peau d'homme avec la femme que je suis à l'intérieur ? ». Comment être en adéquation avec soi ? Laurent, marié, père de deux ados, mène, en apparence, une vie conventionnelle. Cependant, son corps n'est pas le bon, c'est « un compromis ». Il se sent Elle. « *Mon sexe d'homme est un leurre.* » La transidentité - lorsque la personne s'identifie à un genre qui n'est pas celui assigné à la naissance -, a été considérée en France comme une maladie mentale jusqu'en février 2010. Elle n'a été retirée qu'en mai 2019 de la catégorie des troubles mentaux par l'Organisation mondiale de la santé (OMS) et déplacée sous le nom « d'incongruence de genre » dans le chapitre « Santé sexuelle ».

Point cardinal relate l'itinéraire d'une personne transgenre, même si le mot n'est jamais employé, dans lequel l'on suit Laurent sur le chemin d'une transformation radicale qui a pour certitude de laisser exister la femme qu'il a toujours été et convaincre son entourage de l'accepter. Sébastien Desjours, seul face aux spectateurs, donne

à entendre et à imaginer les mots du roman de Léonor de Récondo, *Point cardinal*, qu'il a adapté pour la scène. Le ton est juste, délicat, jamais graveleux, vulgaire ou racoleur. Ce récit, fragmenté en séquences, narre avec une écriture précise, des mots simples, un style dépouillé, le difficile chemin de Laurent qui se révèle. « *Je ne vais pas reculer. C'est bien trop tard. J'irai jusqu'au bout. Je suis prête.* » Dans un jeu d'ombres et de lumières, l'acteur joue de son masculin et de son féminin, en incarnant avec pudeur et sensibilité, ce personnage Laurent/Lauren en quête d'identité. « *Est-ce que ce que je donne à voir est réellement ce que je suis ?* » Sans pathos ni trivialité, cette histoire de transition-métamorphose interroge le courage d'être soi. Une question universelle.

Frédérique Arbouet



Point cardinal, texte Léonor de Récondo, Adaptation scénique, conception et jeu Sébastien Desjours, Du mercredi 7/10 au 30/12, au Théâtre de Belleville à Paris. Plus d'infos www.theatredebelleville.com
Point cardinal (Éd. Sabine Wespieser) a reçu le Prix France Culture Télérara du roman des étudiants 2018

Critiques / Théâtre

Point cardinal de Léonor de Récondo

par Gilles Costaz

Etre soi-même



Tous les récits ne deviennent pas de bonnes pièces ou de bons monologues. La transposition du livre de Léonor de Récondo est l'exemple d'une réussite. Un ouvrage poignant donne lieu à une incarnation d'une grande intensité. Fille ou garçon ? La question du genre est mise en pleine lumière quand un écrivain sait aller au-delà du fait lui-même, atteindre les zones les plus profondes et donner à cette plongée intime une vie littéraire qui n'exclut pas le contexte social et le parcours biographique. Laurent est marié et a deux enfants. C'est apparemment un salarié à la vie classique. Pourtant, seul, il s'habille en femme, se maquille... Il sait qu'il est une femme. Comment en informer épouse et enfants, comment le faire accepter, comment vivre et revivre ? Laurent saura devenir Lauren.

Sébastien Desjours a pris le parti d'une grande sobriété. Sur une scène nue, quadrillée de quatre traits blancs, il conte la vie de Laurent, son passage de l'obscurité à la lumière. Il va porter des habits et mettre de chaussures de femme. Mais il restera dans la plus juste simplicité. Sans avoir besoin d'une grande gestuelle, ce comédien sait exprimer bien des sentiments, rendre palpables la douleur et la sérénité. Comme son personnage, il trouve le point cardinal de l'interprétation : là où se rejoignent l'intériorité et le visible, là où se noue la vérité d'un être humain.

Point cardinal de Léonor de Récondo Adaptation scénique, conception et jeu Sébastien Desjours Collaboration artistique Claire Chastel et Bénédicte Rochas Scénographie et costumes Anne Lezervant Collaboration à la scénographie Quentin Paulhiac Lumières & création musicale Olivier Maignan Création son Gildas Mercier . (Texte aux éditions Sabine Wespieser).

Gilles Costaz



THÉÂTRE

POINT CARDINAL. JUSTE UN CORPS QUI N'EST PAS LE BON...

8 OCTOBRE 2020

Rédigé par Sarah Franck et publié depuis Overblog

Léonor de Récondo et Sébastien Desjours abordent le thème délicat de l'identité genrée et du changement de sexe avec tendresse, finesse et acuité.

Un panneau sur le fond du plateau masque une scène que l'on ne peut voir. Seule une paire de jambes juchée sur de hauts talons émerge de l'obscurité. Une voix s'élève. Elle raconte. L'amour des tenues clinquantes, l'atmosphère grisante du monde nocturne et ce qui les suit, les séances de déshabillage à la sauvette dans une voiture, le fard qu'on frotte et refrotte jusqu'à en effacer toutes les traces pour retrouver une apparence « normale », le poids de la clandestinité et du mensonge et le sentiment de dépossession de soi.

Chronique d'une vie « ordinaire »

Elle, c'est Mathilda. Elle hante en secret les bars de nuit lorsque sa compagne et mère de ses deux enfants cède au sommeil. Dans le sein de la famille, elle est Laurent, aimé des siens et apprécié de ses collègues de travail. Laurent dit sa fascination pour les dessous féminins, la douceur de la soie qu'on caresse, le plaisir des crèmes odorantes et du maquillage, les vêtements de sa femme avec lesquels il se mire dans la glace. Rien ne transpire dans la vie quotidienne de ce mari aimant et de ce père attentif de son plaisir à se dissimuler dans son jeune âge dans la penderie de sa mère, à ouvrir les tiroirs des commodes pour s'imprégner des dessous féminins. Un week-end cependant, son épouse lui annonce une visite à sa mère avec les enfants – déjà adolescents. Pour Laurent, ce sont quelques jours de liberté qui s'annoncent. Mais ce n'était qu'un stratagème de Solange pour éprouver la fidélité de son mari. Le pot aux roses est découvert, les répercussions sur la famille incommensurables. Cette « officialisation » conduira Laurent à assumer la part de lui-même qu'il masquait soigneusement.

Délicatesse et demi-teintes

Loin de brandir un étendard vindicatif et militant à coups de slogans préfabriqués, l'auteur nous fait entrer dans la peau du personnage de Laurent, dans ses atermoiements et ses hésitations. Il oscille entre doutes et certitudes avant de toucher à l'intérieur de l'être et d'assumer jusqu'au bout sa féminité, sans pour autant renier sa famille. On le voit chez le psy, tentant sans y parvenir de recoller les morceaux d'une masculinité en miettes, on le montre confronté à son entourage lorsqu'il décide de lever le voile. Il-elle dit ses difficultés, pas seulement dans ce qu'il lit dans le regard des autres, mais par rapport à lui-même, à sa définition en tant qu'individu genré. Son habit de lumière tout en paillettes ne le transforme pas en *drag queen* extravertie et fantasque – il le larguera, une fois sa métamorphose effectuée. S'il épouse la gestuelle ondulante des femmes, il conserve sa voix d'homme. A cheval entre deux mondes, il ne l'est pas en vertu d'une prise de position mais de sa nature, de son sentiment intime d'être femme. Dans cette trame de la vie ordinaire, qui fait penser au cinéma d'Almodóvar sans les excès et la flamboyance baroque, il est terriblement humain, fragile et touchant et Sébastien Desjours le porte avec beaucoup de sensibilité. Au-delà des poncifs et des clichés, il fait percevoir la difficulté pour un transgenre d'assumer cette révolution intérieure aussi bien dans la sphère de l'intime que dans la vie sociale. Un plaidoyer pour la différence et l'acceptation de soi infiniment efficace et impressionnant...

Sarah Franck

Oct
12

Point Cardinal de Léonor de Récondo, adaptation scénique, conception et jeu de Sébastien Desjours.

Point Cardinal de Léonor de Récondo (Sabine Wespieser Editeur), adaptation scénique, conception et jeu de Sébastien Desjours.

On se souvient de *Max Gericke ou de Pareille au même* du dramaturge allemand Manfred Karge, traduit par Michel Bataillon aux Editions de l'Arche, qui met en scène un fait divers dans l'Allemagne des années 1930, soit le point de départ de l'histoire d'Ella-Max Gericke. Une histoire d'usurpation d'identité et de sexe à travers une jeune femme qui prend l'identité et l'emploi de son mari grutier mort prématurément.

Cette expérience née de motivations économiques dans une époque donnée soulève aussi la problématique de l'identité, du rapport au travail et du lien social.

Aujourd'hui, et pour d'autres raisons plus personnelles d'identité sexuelle, *Point Cardinal* de Léonor de Récondo – Prix du roman des étudiants France-Culture – Téléràma 2018 – raconte la transition du masculin au féminin, une nécessité intime située profondément au « *point cardinal* » de son héros/héroïne, soit une stratégie de survie fascinante, entre une réalité psychosociologique et sa dimension existentielle.

Point Cardinal, interprété astucieusement par Sébastien Desjours, fait le récit de l'histoire de Laurent, marié et père de famille, à la vie conventionnelle. Or, Il se sent Elle, et ne narrateur, qui raconte au début le Il et le Elle, parviendra au Je, jouant les scènes et mimant les situations, se livrant librement au plus près de lui/elle-même. Laurent se tient face à lui-même, sa famille, son épouse, sa fille, son fils, face à son entourage, à ses collègues, à la société, face à l'incompréhension, à la colère. Ainsi, en dépit de soi, il faut combattre pour être Elle ou « *être* » tout simplement, soit une quête menée pour le genre auquel on se sent appartenir librement, sans assignation.

L'acteur Sébastien Desjours narre sur le plateau de scène l'aventure singulière de Laurent/Lauren, cette dernière étant passée au préalable par une Matilda secrète. Des envies non réfrénées de s'habiller en femme, de se maquiller et de danser.

Avouer cette double identité à son épouse et à ses deux enfants perplexes, la fille, plus compréhensive, et le fils ne tolérant pas la transition paternelle de genre.

Sébastien Desjours chausse de hauts talons féminins et fait danser un corps de paillettes, au son de la musique et sous la lumière étincelante d'un cabaret : un corps féminin frustré, en manque d'expression, qui s'accomplit enfin, avant de reprendre plus tard une mise asexuée, pieds nus, pantalon sombre et pull à capuche.

Radieuse, elle est sûre de la voie choisie pour avoir trop longtemps ajourné ou différé une métamorphose d'un genre à l'autre qui s'imposait à sa propre vérité. Lauren reste père et époux, au plus près de la famille que Laurent a construite.

Un spectacle enjoué donnant à voir dans une lumière sereine les difficultés de vivre.

Véronique Hotte

Point cardinal : La transidentité du livre à la scène. Une création au théâtre de Belleville

11 OCTOBRE 2020 | PAR LA RÉDACTION

Jusqu'au 30 décembre, Sébastien Desjours adapte le roman de Léonor de Récondo au Théâtre de Belleville. Avec Point Cardinal et son thème à la fois si politique et intime, Sébastien Desjours parvient à battre en brèche les clichés sur la transidentité sans jamais faire de monstration. Un numéro d'équilibriste réussi. .

Laurent, marié à Solange et père de deux enfants, Thomas et Claire, semble avoir une vie bien rangée. Pourtant IL se sent ELLE. Sébastien Desjours, seul en scène, campe ce personnage, et nous propose de suivre son évolution : du travestissement cryptique, à la transition vers l'autre sexe. Entre jugements, condamnations morales, accompagnement familial ou militant, Laurent traverse, non sans refoulements et souffrances, les différentes phases d'un processus mal connu et encore souvent considéré comme honteux. Cette quête de genre semble pourtant rappeler une quête identitaire universelle, celle d'être soi, et, bien évidemment, le parallèle avec l'homosexualité dans les années 70 – et même plus récemment – saute aux yeux.

Alors que pour la première fois, une femme trans – Petra de Sutter – entre dans un gouvernement européen en tant que vice-première ministre de Belgique, et que la transidentité n'est plus considérée en France comme une maladie mentale depuis 10 ans, force est de constater qu'elle est loin d'être acceptée – en témoignent les agressions transphobes – ni même facilement accueillie par ce.ux. Ils découvrant leur incongruence de genre. Brillamment abordée par Léonor de Récondo dans le roman Point Cardinal en 2017, ce thème sensible a inspiré la pièce éponyme adaptée, conçue et jouée par Sébastien Desjours. Son enjeu relève du dangereux numéro d'équilibriste, à une époque où chaque mot, geste, attitude peut faire basculer la louable intention en procès.

Sébastien Desjours, dont c'est la première adaptation en solo, offre une performance réaliste et poignante qui soulève nombre d'interrogations et brise certaines croyances – dont il faut espérer qu'elles ne seront bientôt plus qu'archaïques. Loin des clichés et de la monstration, l'adaptation, tout en restant fidèle au roman, prend des libertés chronologiques qui plonge le spectateur dans un enfermement et un malaise. Sans faire ressentir le terrible mal-être de la transidentité de manière frontale, célébrant même la libération de l'acceptation, la pièce nous confronte aux jugements d'une société en pleine mutation faussement dans l'acceptation.

La scène du théâtre de Belleville, par sa taille, renforce le sentiment d'enfermement et la mise en scène joue habilement de cette exigüité pour signifier le balayage des frontières psychologiques. Enfin, le choix de la mesure et de la retenue dans l'habitus de Laurent permettent, fidèlement à l'intention de l'autrice, d'interroger le spectateur sur un spectre plus large encore des incongruences de notre société.

Pour sa première sortie hors de sa zone de confort, Sébastien Desjours ne choisit pas le thème le plus simple ni le plus consensuel, mais cette adaptation empreinte d'une grande sincérité montre l'évidence de la rencontre entre un acteur et un texte. A ne pas manquer !

David Rofé Sarfati

L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES

Sébastien Desjours intimement trans dans les mots de Léonor de Récondo

Publié le 23 octobre 2020

Au théâtre de Belleville, Sébastien Desjours adapte avec délicatesse le troublant roman de Léonor de Récondo, *Point Cardinal*. En se glissant dans la peau de cet homme profondément femme, il esquisse sans voyeurisme le portrait d'un être unique qui, à quarante ans, quitte l'ombre pour la lumière et accepte, bien au-delà des préjugés, sa véritable identité.

Musique électro en fond sonore, néons roses au sol quadrillant l'espace de jeu, pas de doute, à peine rentrés dans la salle, nous sommes plongés dans l'ambiance festive d'une boîte de nuit. Derrière un paravent noir, des mollets galbés, perchés sur des talons d'au moins 12 cm, se laissent emporter par le rythme, ignorant tout du monde extérieur. Il se fait tard. Il est temps de quitter l'atmosphère ouatée, protectrice du Zanzi, le club « queer » du coin et de rentrer chez soi.

Remettre le masque

Dans le cockpit étroit de sa voiture familiale, Mathilda enlève méticuleusement ses habits de lumière, ses faux-cils, son maquillage et redevient douloureusement, tristement Laurent. Marié à Solange, père de deux enfants, l'homme est plutôt heureux dans sa vie de couple. Il n'a rien à reprocher à sa femme, bien au contraire. Il l'aime profondément. Juste un sentiment ancré intimement en lui, son genre n'est pas son sexe. Il se sait, se sent femme. Mais comment assumé sa véritable identité face à ses proches, ses collègues, face à une société binaire assez intolérante avec les différences, et ceux qui ne rentrent pas dans la norme ?

Une fable humaine

Plongeant dans les secrets d'une transition, **Léonor de Récondo** trace avec justesse le récit d'une vie, celle d'un homme qui, après avoir rempli toutes les cases, décide enfin d'être elle. Par touches, par étapes, on suit le parcours de Laurent, du travestissement tapageur, honteux, à la transformation hormonale puis chirurgicale qui met en lumière Lauren, son vrai moi. Trop sage peut-être, le texte ne cherche pas la polémique, la controverse. C'est en douceur que l'autrice nous guide dans ce parcours initiatique, qui peut rappeler celui de **Mathilde Daudet**, petite fille du célèbre auteur des *Lettres de mon moulin*, dans *Choisir de Vivre*.

L'acceptation de l'autre

Dessinant les contours d'une histoire complexe, sans éviter les heurts, les incompréhensions, les malaises, mais où, sommes toutes, l'apparente facilité masque la trop souvent dure et violente réalité, **Léonor de Récondo** va à l'essentiel, le ressenti intime de son personnage. C'est toute la force de son récit, l'ancrer dans un monde où la liberté d'être soi pourrait être envisageable bien au-delà des préjugés. Laurent n'est pas homo, Solange est son unique amour, il est simplement femme et souhaite enfin accorder sexe et genre.

Une adaptation fidèle

Sébastien Desjours s'empare de ce texte avec une belle justesse. Loin de tous clichés, de toutes caricatures, il donne au personnage de Laurent, de Lauren, des teintes pleines de nuances. Il est lui, puis elle. Jamais folle, toujours dans le bon ton, il met en lumière la vérité, sans fard, sans excès, de cette transition. Refusant le travestissement, la pastiche, il joue une savante partition toujours à l'équilibre entre féminin et masculin. Seuls les accessoires, une veste de tailleur, des chaussures à talon, permettent de suivre le parcours d'un être qui enfin accepte de quitter l'ombre d'un corps sexué qui n'est pas le sien pour le grand jour, celui d'un féminin heureux.

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore



Dans le roman *Point Cardinal*, Léonor de Récondo livre un récit polyphonique et initiatique de la transformation de Laurent, né dans le mauvais corps, sa lente découverte de ce qui était enfoui là des le début, puis le chemin sinueux vers l'acceptation de son nouveau genre. Sebastien Desjours adapte magistralement le texte pour la scène et y livre en prime une performance bouleversante et solaire. Portant le récit à la première personne, il s'attarde à développer les étapes de ce parcours houleux avec sensibilité, tant par le prisme de l'introspection que par celui du regard d'autrui notamment celui de la cellule familiale. Laurent avant de devenir Laurène est en effet marié et père de famille.

Plongé dans un clair-obscur intimiste le plateau du Théâtre de Belleville s'apprête à recueillir la parole de Laurent, une parole faite de mal-être, de non-dits, de secrets, de peurs et de doutes face au vide abyssal que peut représenter ce saut vers l'inconnu, être une femme dans un corps d'homme. Aussi loin qu'il s'en souvienne pourtant il l'a su, quelque part c'était déjà là dans le ventre, dans la tête, sur la peau peut-être mais il faut d'abord entamer le combat avec soi, l'admettre pour que ça devienne une réalité vraie. Puis quand la lutte intestine prend fin, quand Laurent se reconnaît dans le miroir sous les traits de Laurène ce n'est pourtant pas fini, viennent les autres, leurs regards, leur jugement, leur incompréhension, autant d'étapes à surmonter pour que « il » devienne « elle », pour être enfin soi. Sur le fil, avec pudeur et pour autant une émotion incandescente le récit ne tombe jamais dans le piège du pathos, ou dans l'écueil du sensationnel, la facilité de la psychologie de comptoir. C'est une traversée sensible, un passage d'un état à un autre, Laurent nous livre avec fièvre les étapes de la quête du soi, de la recherche du vrai, de l'acceptation de sa nature profonde quand bien même celle-ci serait le genre féminin alors qu'il est né homme. En alternant les types de narrations Sébastien Desjours nous inclut dans le récit, interpellant de manière délicate le spectateur pour révéler toute l'humanité de cette histoire, ramenant la question de la transidentité à ses questionnements universels, faire taire les dissonances en chacun pour trouver la sérénité d'être en accord avec soi. Il donne indéniablement beaucoup de lui dans cette performance, et trouve un équilibre remarquable entre le masculin et le féminin bien au delà des clichés, quelque chose de bien plus grand et de finalement très humain. Un spectacle coup de poing à ne pas manquer.

Audrey Jean

Un Fauteuil pour L'Orchestre

Point Cardinal, de Léonor de Récondo, adaptation scénique, conception et jeu de Sébastien Desjours, Théâtre de Belleville

Oct 11, 2020 | Commentaires fermés sur Point Cardinal, de Léonor de Récondo, adaptation scénique, conception et jeu de Sébastien Desjours, Théâtre de Belleville

fff article de **Denis Sanglard**

« Tu n'es pas seule Laurent. »

Histoire d'une transition. Laurent, père de famille mène une vie banale. Seulement Laurent est déchiré : son sexe n'est pas son genre. Au fond de lui il y a Lauren, cœur battant d'une vérité intime. **Point Cardinal**, c'est le combat pour affirmer son identité, s'affranchir des préjugés, le courage de l'affirmation de soi. Ne plus paraître. Être, enfin. Sébastien Desjours adapte le roman de Léonor de Récondo, embrasse son personnage avec acuité, sensibilité voire pudeur. Evitant avec justesse tous les clichés afférents, il esquisse plus qu'il n'incarne, suggère plus qu'il ne démontre. Laisse toute la place à ce texte singulier qu'il donne à entendre dans ses pleins et ses déliés, dans une oscillation réussie entre récit et jeu.

Adaptation un peu sage à vrai dire, on aurait souhaité sans doute un point de vue plus polémique. Trahir ce texte un peu trop lisse au regard d'une réalité plus âpre même s'il n'épargne rien de la violence du parcours de Laurent pour atteindre Lauren. Famille pulvérisée, transphobie de l'entreprise, emprise d'une certaine psychiatrie qui ne voit là qu'une névrose obsessionnelle. Julien Desjours reste dans les bornes du texte et ne s'en éloigne pas, pas plus qu'il ne s'éloigne de son personnage. Il n'y a à vrai dire rien à reprocher vraiment. C'est une mise en scène d'une rare et juste sobriété, tenue et subtile, élégante même, rien de moins, rien de trop. Un délicat équilibre qui évite toute affectation, ce que l'on aurait pu craindre avec ce sujet propre à tout débordement, voire d'excès. Sébastien Desjours demeurant tel qu'en lui-même, entre masculin et féminin, se refuse au travestissement. Reste ainsi avec justesse et paradoxalement fidèle au personnage qu'il ne trahit ainsi aucunement en se refusant de jouer à « être », à vouloir incarner absolument. Heureuse et fragile distance qui évite tout voyeurisme malgré l'émotion qui affleure. Juste une vérité nue, des faits énoncés. C'est donc au spectateur de faire la démarche, de voir la métamorphose de Laurent ici détournée. Et ce n'est pas plus mal. Une veste de tailleur, une paire de chaussure à talon haut, ces quelques signes affirmeront seuls la transition de Laurent en Lauren. Et c'est dans la lumière, après le clair-obscur du plateau, et dans la salle même prenant donc chacun à témoin et sans plus de distance soudain que Lauren se révèle enfin. Ainsi Sébastien Desjours projette brutalement le texte, la fiction dans une réalité tangible et troublante.

Denis Sanglard



Critique - Théâtre - Paris

Point cardinal

Monologues du genre

Par Cécile STROUK

Publié le 9 octobre 2020

Hier, sur la scène du théâtre de Belleville, quelque chose de fort s'est passé. Une communion entre l'attention suspendue du public, et la présence d'un comédien habité. Autour d'un sujet peu banal porté par un texte élégant, organique. Et qui touche à l'universel. Une histoire transgenre, oui. Mais surtout, une histoire de courage.

Salle comble, plongée dans la pénombre. Scène solitaire, baignée de lumières tamisées. Solitaire, à l'exception de ces deux mollets à talons, que l'on perçoit derrière un drap accroché au ciel. Lentement, les mollets se déchaussent, au rythme d'une voix off masculine qui narre les prémices d'une histoire. Son histoire. Celle de sa transition.

Ombre

Laurent mène, en apparence, une existence ordinaire. Marié à Solange, il est père de deux enfants en âge d'être chahutés par leurs hormones. Chaque jour, il les accompagne à 7h43 à l'école puis se rend, immuablement, à sa même place de bureau. Ça, c'est la figure que Laurent présente à la société. En pleine performance du genre qu'il est censé incarner : l'homme. Sa vraie figure, il la cache, s'autorisant à la vivre quelques heures, le samedi soir. Au cours d'interstices éphémères, presque irréels.

Sa cachette, c'est le Zanzibar, espace de tous les possibles où il retrouve Cynthia, une transgenre exubérante, assumée. C'est là que Mathilda surgit, maquillée, enrobée, libre, joyeuse, enivrée. Sous les traits d'un Laurent hors du temps. Succède à cette parenthèse divine, le retour à la réalité. À la mascarade qu'il joue depuis tant d'années. Lui, soudain en pull, en jean, en mari, en père de famille. Ciselé dans le mensonge qu'il s'est construit. Jusqu'au débordement irréversible. La découverte, l'incompréhension, le psy, le diagnostic, le rejet, la transformation, les hormones, le jusqu'au-boutisme.

Lumière

D'une extrême délicatesse, ce monologue intérieur, qui oscille entre narration intime et temps présent, est extrait du roman « *Point Cardinal* », de Léonor de Récondo. Un livre poignant, qui a la force de traiter un sujet complexe avec un naturel déconcertant. Derrière la problématique du genre, il est en réalité question d'émotions parfaitement universelles : vivre la différence, s'accepter tel que l'on est, s'unifier, s'assumer. Qui que l'on soit. C'est un ouvrage destiné au grand public, suffisamment doux pour ne pas choquer ou brusquer, suffisamment subversif pour bouleverser les croyances. Une juste mesure que la pièce retrouve. Ni virulente, ni plate. L'effet d'une griffure.

Unité

Pour interpréter cette confusion des genres, Sébastien Desjours, éloquent dans ce seul en scène. Discret, présent, charismatique, timide, rétracté, apeuré. Fière. Le comédien explore avec raffinement les tourments intérieurs qui le traversent dans cette période si vertigineuse de l'acceptation de soi. Et au cœur d'un espace savamment pensé. Un drap donc, central, sur lequel se projette une silhouette sans genre ; des néons vifs posés à même le sol qui encadrent la *vraie* scène. Celle où il s'enferme : un petit coin de gravats parfaitement agencés sur lequel est posée une chaise.

Au départ recroquevillé dans cette prison, il se permet peu à peu des déplacements, qui destructurent la forme des graviers. La chaise aussi se déplace, hors du cadre. Là où il peut exister autrement. Dans une unité sereine entre Laurent et Mathilda. Une unité qui porte un nom : Laurene.

Dans la salle ce soir-là, est discrètement tapie l'autrice, Léonor de Récondo. C'est au moment de la salve d'applaudissements qu'elle fait une brève apparition sur scène pour féliciter le comédien, ému aux larmes par la réaction vibrante du public. Un moment furtif qui incarne à lui seul l'élégance éclatante de cette pièce.

Cécile Strouk



Mis en ligne le 12 octobre 2020

ACCUEIL

SEUL EN SCÈNE

POINT CARDINAL

En mai 2019, la transidentité n'est plus considérée comme une maladie malade. Dans la catégorie des troubles mentaux, elle a été déplacée sous le nom « d'incongruence de genre ». Cette classification entrera en vigueur en 2022. Malgré la visibilité grandissante de cette question dans les films, séries et débats, un long chemin semble encore à parcourir. L'adaptation de Point Cardinal, écrit par Léonor de Récondo, par Sébastien Desjours ancre cette dite problématique dans la réalité quotidienne, presque banale, d'un père de famille en apparence cisgenre.

Laurent a deux enfants, un garçon et une fille, aime sa femme Solange connue au lycée. Il a inscrit son fils au football comme son père l'avait inscrit à son adolescence. Il s'entend bien avec ses collègues et son voisinage. Il a une vie rangée, normée, banale, en somme. Or, Laurent transformé en Matilda aime aller au Zanzibar en cachette et y rejoindre Cynthia. Jusqu'à maintenant, Laurent ne s'est pas posé de question, a rempli les cases qui s'offraient à lui sans difficultés. Cependant, il ne réussit pas à faire taire cette voix féminine en lui, son point cardinal...

Dans son seul en scène, Sébastien Desjours se focalise sur cette double voix du personnage principal. Tout est juste et délicat. Il ne tombe pas dans l'écueil de l'illustratif qui rendrait la pièce grotesque. Le jeu est incarné, sincère et généreux. La pièce montre un aspect du combat moins montré qui échappe à tout traitement manichéen ; celui de Laurent contre Matilda. Il pense pouvoir être guéri pour retrouver une vie apaisée avec sa famille. Il tente d'enfouir cette voix féminine, en vain. L'acceptation ouvre la porte du combat contre le monde extérieur, sa famille et ses collègues. Au-delà de la transidentité, le spectacle nous interroge sur notre juste place, difficile à saisir, à assumer et à vivre.

Alexandra Diaz

CRITIQUE

Point cardinal

21 OCTOBRE 2020

Rédigé par Yves POEY et publié depuis Overblog

DE LA COUR AU JARDIN

Yves Poey - Des critiques, des interviews webradio.

Il ou elle ? Et si la réponse à cette question était je ?

Qu'est-ce qui fait qu'on est un homme ou une femme ?

Une simple échographie, qui avant même votre naissance détecte ou non un minuscule vermisseau entre les jambes d'un fœtus baignant dans le liquide amniotique ?

Une éducation ?

Un choix qu'on a fait pour vous ?

Ce qui fait qu'on est un homme ou une femme c'est en tout cas et avant tout ce que ressent un être humain, au plus profond de lui.

Alors quand on n'est pas d'accord avec le postulat initial, d'autres questions se posent : peut-on et comment faire pour choisir soi-même, comment se dégager de ce qui a été déterminé pour vous, comment affronter le regard des autres, comment exister ?

Comment être ?

Etre... Ce verbe si simple, et en même temps si compliqué.

Dans son roman éponyme, d'où toute cette aventure artistique est partie, Léonor de Récondo s'empare de ces questions en narrant le chemin de vie d'un homme marié, père de famille, qui se découvre et se sent être une femme.

Depuis longtemps, il pressent intimement cet état de fait, et puis un jour, il en est certain.

C'est cette découverte, ce parcours qu'elle nous raconte.

C'est ce cheminement humain qu'a adapté pour la scène Sébastien Desjours, après la lecture du roman, après une première ébauche de dramaturgie montrée à l'auteure qui a donné son plein et entier accord.

Sébastien Desjours est cisgenre, apprend-on dans le dossier de presse. Il est né homme et se sent homme.

Il a donc entrepris dans un premier temps un travail de recherche, il a participé à des débats, a rencontré et surtout écouté des personnes transgenres.

Un temps d'écoute important. Parce qu'il s'agissait de trouver une vérité à montrer. A restituer. A interpréter.

Parce qu'il était également question de témoigner.

Ce travail a payé.

Sur scène, nous allons assister à un moment intense de vérité la plus intense, la plus profonde.

Durant une heure, le comédien m'a bouleversé, de par cette justesse absolue des sentiments et des émotions.

Le sujet est délicat.

Il était évidemment hors de question de caricaturer ce Laurent qui deviendra Lauren après avoir expulsé de lui Mathilda, et de le faire devenir une folle à la Michel Serrault dans La cage aux folles, ou alors d'en faire un type introverti n'exprimant rien.

Sébastien Desjours a placé le curseur à l'exacte position. Là où il fallait qu'il soit.

Ce qui m'a frappé avant tout, c'est la restitution de la subtile progression qui découle de cette histoire-là.

Ce père de famille qui découvre en lui une Mathilda, qui se confie à Cynthia, une personne transgenre rencontrée dans le Zanzi-bar, cet homme qui va devoir de transformer son paraître pour enfin être, on y croit tout à fait.

Seul en scène, le comédien interprète tous les personnages.

Avec délicatesse, pudeur, appelant un chat un chat, avec parfois un trait d'humour qui ressort (le Dr Morel, le psy de service est épatant... Un lacanien, sans doute...), les mots de Léonor de Récondo sont dits.

La force de l'interprétation est telle qu'il est impossible de ne pas se dire que l'être humain en face de nous témoigne de sa propre expérience.

Les scènes de famille ou dans l'entreprise sont particulièrement réussies, là où il faut dire, il faut expliquer aux autres, ces autres dont il faut affronter le regard.

Anne Lezervant a signé une sobre mais très parlante scénographie, placée sous le signe du carré.

Le carré de fines bandes lumineuses au sol, qui délimitent un espace d'enfermement, le carré du revêtement de petites particules, qui va se déliter au fur et à mesure de l'heure. Tout ceci est également très subtil.

Tout comme le sont les lumières et la création musicale d'Olivier Maignan. (La scène de danse au Zanzi-bar est parfaite !)

Nous finirons salle allumée. Nous serons les autres, nous saurons, nous verrons, nous assisterons à la mue. Là encore, beaucoup de finesse dans la manière de nous montrer tout ceci.

Voici un très beau moment de théâtre, intense, poignant et bouleversant de justesse et de vérité.

Et la complainte de Melody Gardot de nous accompagner...

My soul is wearying

Beating down from all of my misery yeh

Oh Lord who will comfort me ?

Yves Poey



Point Cardinal

8 octobre 2020 GAF, a Strange quark

Point Cardinal au Théâtre de Belleville. Une pièce ciselée qui passe un message fort et universel : l'autre est comme il est, tu peux l'accepter, ou pas, tu as le choix, pas lui.

Sur la scène, un tabouret. En fond de scène, un rideau pend, qui ne touche pas le sol. Des battements de cœur, deux pieds dans des chaussures de femme. Matilda est dans sa voiture, sur un parking de supermarché, elle se démaquille lentement, rentre chez elle. Là, elle est Laurent, marié à Solange, ils ont deux enfants, Claire et Thomas.

Point Cardinal, c'est l'histoire de Laurent qui se sent femme, pas homme. Qui se sent père, aussi. Qui aime Solange, toujours. Matilda, c'est Laurent quand il se travestit pour aller danser. Lauren, plus tard, qui sera Laurent enfin femme, sous le regard qui juge, ou qui ne juge pas, de sa femme, de ses enfants, de ses collègues de travail.

Je suis admiratif du travail de Sébastien Desjours, de son jeu précis, de sa capacité à ciseler ses personnages, l'évolution de son personnage, le rythme de sa mise en scène. Certains instants, le psy par exemple, sont croqués avec une justesse...

J'ai reçu Point Cardinal de façon très cérébrale, mon attention ne s'est jamais égarée pendant que je découvrais l'histoire de Laurent, de son évolution. J'ai regretté de ne pas plus percevoir sa vie, celle de ceux qui l'entourent, Solange, sa femme qui est là, qu'il aime, mériterait une place plus importante.

Je suis ressorti avec un message clair, l'optimisme fataliste de Laurent du début à la fin. Il doute, il sait ce qu'il est, il sait où il va, il n'y a pas d'autre choix, pour lui comme pour les autres, que d'accepter ce qu'il est. Ou pas, mais c'est leur choix, pas le sien. Ce message est au delà de la loupe sur l'histoire de Laurent, il est universel.

On peut voir Point Cardinal comme un documentaire sur le processus qui va conduire une personne née homme vers un corps de femme, sur la réaction de son entourage. On peut voir Point Cardinal comme un manifeste de soutien à la cause trans. On peut voir le message universel. J'ai vu les trois.

Guillaume Azemar de Fabrègues



« Point Cardinal »

Jusqu'au 30 décembre au Théâtre de Belleville

L'identité de genre est au centre de bien des débats et depuis 2010 la transidentité n'est plus considérée comme une maladie mentale. Pourtant la société n'a pas encore complètement abandonné cette idée et des transgenres sont encore parfois attaqués dans la rue.

Le comédien Sébastien Desjours a découvert Point Cardinal, le roman de Léonor de Récondo, prix des étudiants France Culture-Télérama en 2018, alors qu'il s'intéressait à cette question. L'autrice a tout de suite été convaincue que Sébastien Desjours allait donner vie au roman, à cette transformation qui donne au personnage son identité et lui permet de se libérer.

Laurent s'est toujours senti une identité féminine, caressant la lingerie dans les tiroirs de sa mère. Lorsqu'il était enfant, elle trouvait cela drôle puis cela n'a plus été le cas. Il s'est laissé emporter par les conventions, a épousé Solange, une amie de lycée, a eu deux enfants, a accompagné son fils au foot. Mais peu à peu il n'a plus supporté de jouer la comédie de la masculinité, de se cacher pour se travestir, enfiler des chaussures à talons, une perruque et se maquiller. Il a parlé à sa femme, visité les psy et en dépit des souffrances que lui a imposées sa décision il a décidé de devenir Lauren.

Sébastien Desjours est seul en scène. Il raconte l'histoire de Laurent mais fait aussi revivre des moments, le bonheur des soirées au Zanzibar où il est travesti en femme, les conversations avec les collègues de travail, le fils accompagné au foot, la visite chez le psy. L'acteur donne également voix à l'épouse et aux enfants car Laurent sait que sa décision va bouleverser leur vie.

Ce changement d'identité sexuelle est d'abord une histoire de corps et c'est par la vision de deux chevilles chaussées de talons hauts, dévoilées sous un rideau que commence la pièce. L'acteur paraît se regarder dans un miroir en frôlant ses hanches. En ombres chinoises il semble se maquiller. Vêtu d'un haut pailleté il est Mathilda dans les lumières mouvantes d'une boîte de nuit, en sweat il est Laurent dans sa famille. Il est d'abord celui qui croit que par sa volonté il va réussir à s'accepter en homme, puis celui qui décide d'être lui-même, en dépit des réactions de son fils et de ses collègues de travail, déterminé à ne plus être « indéterminé ».

Seul sur la scène Sébastien Desjours se met en danger laissant voir en lui sa part féminine. Fragile, mais de plus en plus décidé, il a choisi. Il est Lauren, prêt à affronter le combat pour devenir qui il est, pour **être** tout simplement et tandis que s'élève la voix de Mélanie Gardot, chantant *Who will comfort me*, le spectateur ne peut que se ranger à son côté.

Micheline Rousselet



FOUD'ART

Le BLOG pour les « FOU » de Théâtre, Cinéma, Expo, Culture...

WWW.FOUDART-BLOG.COM

Auteur : Frédéric BONFILS – Fou de Théâtre – 2020



Point Cardinal. Lumineux au Théâtre de Belleville

Laurent, marié et père de famille, mène une vie conventionnelle. Pourtant, IL se sent ELLE. Point Cardinal donne à entendre son histoire : face à lui-même, sa famille, ses collègues, face à la société. À travers ce seul en scène adapté du roman de Léonor de Récondo, sa quête pour le genre rencontre un écho universel, où chacun se retrouve : être soi.

De Il à Elle, et enfin Je. Une quête universelle, où chacun se retrouve.

Léonor de Récondo écrit le portrait d'un homme - femme et par la même occasion nous parle à tous. Il est surprenant, presque choquant et, finalement bouleversant de réaliser à quel point il est difficile de comprendre les personnes transgenres, leur quête, leur émotion, leur combat. Peut-être que, sans le savoir, on se sent tous concernés, pas forcément physiquement, mais intrinsèquement, philosophiquement.

Dans notre société, les appellations homosexuelles ou hétérosexuelles, n'ont jamais eu aussi peu d'importance et les « catégories » d'amoureux ont été démultipliées. Transgenre, cisgenre, pansexuel, asexuel, polyamoureux...

Mais en dehors même du genre. Être soi, se trouver n'est-il pas le but absolu ?

Point Cardinal, un titre implacable. Jamais un spectacle SEUL EN SCÈNE n'aura été aussi à propos. Un face à face avec le spectateur, un partage qui donne à entendre, à imaginer, et voir. La position de **Sébastien Desjours**, seul en scène, nous place en tant qu'observateur, juge et partie et nous montre, à quel point, nous sommes seuls, face à nous-mêmes concernant ces questions existentielles sans la possibilité de s'échapper et en devant affronter les tempêtes, les surprises et les accidents avec détermination. Une détermination semblable à celle du parcours mouvementé de Laurent.

Deux temporalités s'entremêlent. En multipliant le narratif et le présent. On est à la fois dans l'action, l'information et dans l'émotion intime.

À sa famille, son épouse, sa fille, son fils, face à son entourage, à ses collègues, à la société, face à l'incompréhension, à la colère. Le combat de Laurent pour être elle, pour être, est le combat de la justesse, de l'adéquation. Par le théâtre et le jeu d'acteur, le personnage principal, mais il donne aussi voix et corps à l'épouse et aux enfants de Laurent à travers un jeu d'ombres et de lumières.

Les lumières et les musiques d'**Olivier Maignan** sont très réussies. Parfois très sombre et parfois presque gênante de luminosité, la lumière devient un personnage à part entière, intrusif et, finalement, émotions.

Point cardinal, est un spectacle coup de poing, coup de coeur. Monté avec un vrai rythme et beaucoup d'amour, d'humour et de sentiment, ce seul en scène, même s'il reprend un sujet bien connu, nous surprend, nous bouscule et nous émeut profondément par la sincérité du propos et l'humanité folle qui en ressort.

On ne peut qu'aimer ce "Laurent" porté merveilleusement par Sébastien Desjours. Son interprétation si juste et si sincère pourrait nous laisser croire qu'il nous livre, à cette occasion, sa vérité, son histoire.

Point Cardinal Itinéraire d'une personne transgenre

Texte **Léonor de Récondo** Adaptation scénique, conception et jeu **Sébastien Desjours**

Collaboration artistique **Claire Chastel** et **Bénédicte Rochas**

Scénographie et costumes **Anne Lezervant**

Collaboration à la scénographie **Quentin Paulhiac**

Lumières et création musicale **Olivier Maignan**

Création son **Gildas Mercier**

Crédit photo ©**Pauline Legoff** et © **Jules Audry**

Théâtre de Belleville 94 rue du Faubourg du Temple 75011 Paris

DU 7 OCTOBRE AU 30 DECEMBRE

Mer. 21h15, Jeu. 21h15, Ven. 19h15, Sam. 19h15, Dim. 15h Relâche les 24 & 25 déc.

Durée 1h05

Frédéric Bonfils



Théâtre du blog

Point Cardinal, adaptation du roman de Léonor de Récondo et jeu de Sébastien Desjours

L'œuvre a reçu le Prix du roman des étudiants France Culture-Télérama il y a deux ans. Laurent est un homme marié à Solange qu'il a rencontrée au lycée. Ils se sont endettés pour acheter leur maison et ils ont eu deux enfants Bref, une vie de père de famille somme toute on ne peut plus régulière, voire même conventionnelle... Thomas (seize ans) et Claire (treize ans) des ados donc encore fragiles. Désemparés par cette nouvelle qui, d'une façon ou d'une autre, va bouleverser leur vie: comment expliquer cela à leurs copains... Petit garçon, Laurent raconte qu'il passait des heures enfermé dans la penderie de sa mère parmi ses vêtements. et qu'il détestait la puanteur des vestiaires après les matchs de foot. "Être un homme signifiait, entre autres, aimer le foot. Mais l'expérience qui devait être fantastique, s'était avérée pour lui désastreuse. Ce sport s'imposait dans la famille comme l'apothéose de la masculinité. »

Et chez lui insidieusement, une bombe longtemps enfouie va soudain exploser : il se sent davantage appartenant à l'univers eu au sexe féminin. Il aime les dentelles, les bas et les talons hauts et avoir les cheveux longs... Mais il ne va pas pouvoir cacher très longtemps cette double identité et il lui faudra trouver un sacré courage quand il devra se retrouver face à sa famille d'abord, à ses collègues de travail et surtout face à lui-même dans une société, toutes classes confondues, encore peu fort peu tolérante et qui ne lui fera aucun cadeau quant au changement de sexe. Rappelons qu'en France l'homosexualité était encore plus que mal vue et il faudra attendre 1982 pour que la France et en 1990 l'Organisation Mondiale de la Santé, retirent l'homosexualité de la liste des maladies mentales! Il y donc encore un sacré chemin à parcourir : « Combien d'années, de décennies, pour être en adéquation ? Adéquation de corps, adéquation de rêves, adéquation de pensées, avec ce que nous sommes profondément, cette matière brute dont il reste quelques traces avant qu'elle ne soit façonnée, lissée, rapiécée par la société, les autres et leurs regards, nos illusions et nos blessures."

Et comment dans ses conditions arriver pour un homme à garder quand même à garder son identité et à ne pas tomber dans le gouffre. Comment s'accepter soi-même dans ce tourbillon vertigineux envers et contre tous. Comment garder son équilibre dans un tel tsunami personnel. C'est tout l'enjeu du roman de Léonor de Récondo sur un thème aussi délicat que François Ozon avait abordé dans son film *Une nouvelle amie* (2014). Le spectacle reprend l'essentiel du roman mais est forcément réducteur dans la mesure aussi où c'est un solo, ici bien interprété par Sébastien Desjours avec beaucoup de discrétion et de sincérité. Avec des mots simples et directs .

« C'est un spectacle sur un homme qui est une femme, par un homme qui donne à voir sa part féminine dit-il. La féminité sera évoquée par le corps, sans naturalisme, excepté au début où l'image fugace d'une féminité « exacerbée » sera présente. Une corporalité dessinée, cadrée, laissera place à un corps libéré de son carcan. Ne pas montrer ce qui est dit afin que se déploie l'imaginaire. Le spectateur s'engage au côté de l'acteur. » Et l'ensemble sans naturalisme passe facilement la rampe, malgré une tendance de Sébastien Desjours à bouler le texte, ce qui le rend parfois un peu difficile à entendre. Mais bon, après la première, les choses s'arrangeront. Cela dit, avec le covid, on assiste à une inflation permanente de solos! Le théâtre contemporain y résistera-t-il ? Le public en tout cas ne semble pas désertier les salles, ce qui est plutôt réconfortant. Dans l'attente, du moins de nouvelles mesures sanitaires avec couvre-feu, risquant cette fois de faire des dégâts irréversibles...

Philippe du Vignal



BÉRÉNICE, LAGARCE, COUVRE-FEU, DIX POUR CENT, POINT CARDINAL | RONAN AU THÉÂTRE

Vidéo à retrouver [ici](#).
critique du spectacle à partir de 8 minutes 08 jusqu'à 10 minutes 55.



SCÈNE OUVERTE **Culture**

**26
Oct
2020**

SCÈNE OUVERTE // SEUL(S) EN SCÈNE //

26.10.2020

Cette semaine, dans *Scène Ouverte*, c'est le seul en scène qui est à l'honneur.

Du soliloque au monologue en passant par le one-man, nous tentons de comprendre comment on fait quand on se retrouve tout seul sur scène.

Nous recevons Maxime Taffanel et Nelly Pulicani, pour *Cent Mètres Papillon*, et Sébastien Desjours pour *Point Cardinal*, deux seuls en scène qui se jouent actuellement au théâtre de Belleville.

A travers ces quelques créations, nous vous invitons à découvrir et à éprouver la passionnante traversée du plateau en solitaire.

Réalisation : Joseph Hascal

Présentation : Adèle Baucher, Chloé Rey et Thibaut Marion

Diffusion le 26 octobre 2020 à 21h



Le théâtre de Belleville nous propose actuellement *Point Cardinal* de Léonor de Récondo. Ce spectacle mis en scène et adapté par Sébastien Desjours explore la thématique de l'identité transgenre. *Point Cardinal* aborde avec finesse et sensibilité le désarroi de ces êtres prisonniers de leur corps. Le jeu bouleversant de vérité de Sébastien Desjours analyse le calvaire de ces hommes et de ces femmes à vivre leur identité profonde.

La nature s'avère parfois cruelle en emprisonnant dans un corps une identité différente. A travers la vie de Laurent, marié et père de deux enfants, Sébastien Desjours perce au grand jour ce drame qui ronge de l'intérieur tous ceux et toutes celles qui cachent leur véritable identité derrière un mur de conventions sociales. Cette douleur lancinante, qu'ils portent en eux, les poussent à se dissimuler constamment. Le refoulement n'a qu'un temps. Tout remonte à la surface laissant apparaître comme une forme de bipolarité. Etre Mathilda en cachette et Laurent le reste du temps apporte son lot de déstructuration et de frustration.



Telle une lame de fond qui submerge tout sur son passage, l'identité profonde de Laurent réclame une mise en accord, une harmonie salutaire. La nature semble vouloir se racheter. Mais à quel prix ! Comment inverser une tendance en risquant un opprobre de sa propre famille et de la société ? Le désarroi et le désespoir sont tellement forts qu'ils ne laissent que peu d'espace à un possible retour en arrière. La vie et la liberté passent par la parole car il est question, là, de survie. Les mots deviennent alors une planche de salut vitale et nécessaire. Une fois dite cette vérité, Laurent délesté de ces fers, entrevoit une possibilité de vivre enfin. Et au bout du tunnel... Laurène. Sébastien Desjours tutoie la beauté de l'âme en incarnant avec une grande finesse toutes les émotions de Laurent au moment de sa chrysalide. Son envol sera magnifique, majestueux et salvateur.

Laurent Schteiner

***Point Cardinal* de Léonor de Récondo**

Adaptation scénique, conception et jeu de Sébastien Desjours

- Scénographie et costumes : **Anne Lezervant**
- Collaboration à la scénographie : **Quentin Paulhiac**
- Lumière et création musicale : **Olivier Maignan**
- Création son : **Gildas Mercier**
- *Photo © Pauline Le Goff*

du 19 mai au 26 juin, du mardi au samedi à 19h le dimanche à 15h.

Lieu :

Théâtre de Belleville, 16 Passage Piver, 75011 Paris, Métro : Belleville (ligne 2) ou
Goncourt (ligne 11)

Durée : 1h05